

et qu'elle demeurât soixante-six jours dans sa purification. En outre, après sa purification, il lui était prescrit d'offrir en holocauste à la porte du tabernacle un agneau d'un an, et un pigeonneau ou une tourterelle pour le péché ; puis, de les remettre au prêtre, afin qu'il les offrît au Seigneur et priât pour elle, et qu'ainsi elle fût purifiée.

Les soixante-six jours de la purification étant donc écoulés, sainte Anne se rendit au temple tout enflammée d'un pieux zèle, et portant elle-même sa Fille bénie. Elle se présenta à l'entrée du tabernacle avec l'offrande que la loi exigeait, accompagnée invisiblement d'une multitude innombrable d'anges ; et elle eut un entretien avec le vénérable Siméon, qui, toujours fort assidu au temple, reçut par privilège cette singulière faveur que toutes les fois que Marie était offerte au Seigneur dans le temple, ce fut en sa présence et par son ministère. Ce saint pontife, comme on le verra dans la suite, ne devinait pas dans chacune de ces occasions la dignité de cette auguste Reine, mais il eut toujours dans son âme le vif pressentiment que cette Eufant était très grande aux yeux de Dieu.

Sainte Anne lui offrit l'agneau et la tourterelle avec les autres choses qu'elle portait, et le conjura humblement et avec beaucoup d'insistance de prier le Seigneur pour elle et pour sa Fille, afin que, s'il se trouvait en elles quelque défaut, il le leur pardonât. La majesté divine n'eut rien à pardonner ni en la Fille ni en la Mère auxquelles la grâce était si abondante ; elle trouva plutôt un sujet de récompense en leur profonde humilité, puisque, étant l'une et l'autre très saintes, elles se croyaient pécheresses et se présentaient comme telles. Quand le saint prêtre reçut l'offrande, il ressentit dans son âme une ardeur, une joie et une consolation extraordinaires ; et, sans en comprendre la cause